

Lois Etherington Betteridge Orfèvre

Nicole Vallières

Numéro 31, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18033ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vallières, N. (1986). Lois Etherington Betteridge : orfèvre. *Continuité*, (31), 32–33.

Loïs Etherington Betteridge

ORFÈVRE

«J'aime créer des pièces grâce auxquelles la vie quotidienne devient poésie.»

32 Selon les sources étymologiques latines (*auri faber*), le mot «orfèvre» signifie «fabricant d'ouvrages en or»; mais depuis quelques siècles, il sert souvent à désigner celui qui fabrique des ouvrages d'argent. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les orfèvres québécois des siècles derniers. Artistes indispensables à l'époque où le *stainless* et la production en série n'existaient pas encore, ces artisans ont richement décoré les tables des nantis et orné les autels de nos églises avec des ouvrages d'argent d'une valeur artistique inestimable. Avec les innovations technologiques du milieu du siècle dernier, leur production fut progressivement remplacée par du moins coûteux et du plus rapide. D'indispensables qu'ils étaient, les orfèvres sont devenus des artisans, des artistes marginaux.

Le Québec ne compte donc plus que peu d'orfèvres, et encore moins de femmes orfèvres. Aussi, Loïs Etherington Betteridge se distingue-t-elle doublement. Originnaire de Drummondville, elle a poursuivi ses études supérieures aux États-Unis, où elle a obtenu, en 1951, un diplôme en beaux-arts à l'Université du Kansas et, en 1956, une maîtrise à l'Académie des Arts de Cranbrook. Après avoir longtemps séjourné hors du Québec, notamment en Ontario et en Angleterre, l'artiste s'est installée à Mont-Saint-Hilaire, où elle réside maintenant depuis plus de cinq ans.

Artiste accomplie, madame Betteridge a participé durant ses 32 années de carrière à plus de 90 expositions nationales et internationales (dont une quinzaine solo), a donné plus de 25 conférences, a enseigné à plu-



L'artiste dans son atelier.

sieurs universités et dirigé de multiples ateliers au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Norvège et en Suède. De nombreux prix et honneurs lui ont été décernés, dont le *Saidye Bronfman Award*, en 1978, pour souligner l'excellence de ses travaux dans le domaine des métiers d'art, et le titre de membre d'honneur de l'Académie Royale des Arts du Canada. Plusieurs oeuvres prestigieuses lui ont également été commandées. Pour n'en mentionner que deux parmi les plus récentes, citons le trophée qui a été remis à M. Pierre Elliot Trudeau en 1984 pour souligner ses interventions en faveur de la paix dans le monde et le trophée *Norman McLuhan* de l'Unesco en 1983.

POÉTISER LES OBJETS USUELS

Toutes les créations de l'artiste sont uniques. Elles ne nécessitent pas moins de 150 à 200 heures de travail. Les techniques de base qu'utilise Loïs Etherington Betteridge sont pratiquement identiques à celles des orfèvres des siècles derniers. Il s'agit principalement du martelage, de la fonte (obtention d'une forme de métal grâce à l'usage de moules), de l'assemblage (fabrication d'une pièce par un «montage» de morceaux soudés ou rivés les uns aux autres) et enfin des diverses techniques d'ornementation (ciselure, repoussé, gravure, etc.).

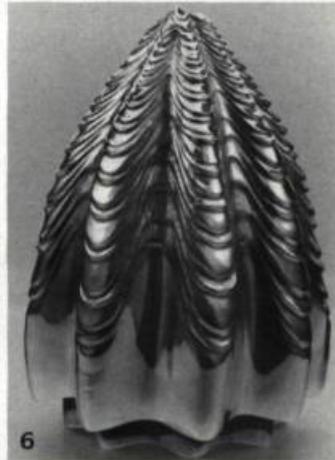
Outre l'ingéniosité dans le dé-

tail, une des caractéristiques des oeuvres de Loïs Etherington Betteridge est sans aucun doute la valorisation de l'aspect fonctionnel de la pièce. Cette particularité résulte d'un profond désir de «célébrer» les nombreux rituels de la vie quotidienne, et ce à tel point que l'artiste explore les formes de manière à ennoblir les objets les plus usuels: «Lorsque je conçois un objet, je veux qu'il exprime sa fonction en relation avec son environnement, tout en créant une atmosphère particulière. Je «poétise» en quelque sorte les objets de tous les jours de manière à ce qu'ils nous procurent une expérience tactile et visuelle.»

La recherche créatrice de Loïs Etherington Betteridge est sans frontière. Tout devient prétexte à exploration, ce qui explique sans doute les combinaisons de matériaux hétéroclites qui entrent dans la fabrication de ses pièces. L'os, la pierre, la corne, l'ébène, les coquillages, les pierres semi-précieuses s'intègrent dans ses oeuvres avec grâce et subtilité. Ainsi, un os servira de pied pour une coupe, une pierre à savon sculptée, de socle à un trophée, ou encore, une pierre semi-précieuse du Labrador «baignera» dans le fond d'une coupe à brandy. La «poésie» métallique des créations de Loïs Etherington Betteridge exprime avec éclat l'aspect contemporain de l'orfèvrerie artisanale. ■

Nicole Vallières

Historienne de l'art et chargée de cours à l'Université du Québec à Montréal.



1. Dans la fabrication d'un bol, la première étape du martelage consiste à emboutir un disque de métal, c'est-à-dire à porter les coups de marteau dans la partie concave de la pièce, elle-même appuyée dans un creux.
2. La retraite. Seconde étape de la fabrication du bol. Il s'agit ici d'un type de martelage caractérisé par le chevauchement des coups de marteaux dans un mouvement de rotation. De cette manière, l'artiste amène graduellement les côtés du bol à s'étendre en hauteur. Ce martelage s'effectue sur la partie convexe de la forme, tenue en angle sur la bigorne.
3. Lorsque la pièce est écroulée, il est nécessaire de procéder à ce qu'on nomme le circuit, c'est-à-dire qu'il faut chauffer le métal à une chaleur dépassant 600° Celsius, afin de lui rendre sa souplesse et sa malléabilité initiales. Lors de la fabrication d'un bol, la pièce peut être chauffée plusieurs fois.
4. Le repoussé est presque toujours employé de concert avec la ciselure. Le repoussé consiste à pousser par l'arrière, à l'aide d'un marteau et d'emboutoirs, là où la pièce doit présenter des saillies. La ciselure se caractérise par l'obtention d'un défoncement de la surface du métal sans l'entamer (contrairement à la gravure) à l'aide d'un marteau léger et de ciselets.

5. Afin de stabiliser la pièce à ciseler, l'orfèvre doit placer l'ouvrage sur un bol rempli de poix, mélange à base de résine. Dans le cas présent, comme toute la surface doit être ciselée, l'artiste a rempli la pièce de poix en y enfonçant une barre de métal. De cette manière, la pièce peut être stabilisée à l'aide d'un étau et présenter l'intégralité de sa surface extérieure à l'artiste pour la ciselure par un simple mouvement de rotation de la barre de métal.
6. Flacon à condiments. Hauteur: 7 cm. Argent.
7. Cornet de crème glacée. Hauteur: 10 cm. Argent sterling, vermeil, perles et photographies.
8. Coupe: Une larme pour un insomniaque. Hauteur: 13 cm. Argent sterling, montre Selko, montre antique (dessous).
9. Trophée du McLuhan Teleglobe Canada. Hauteur totale: 17 cm; hauteur de la médaille: 6 cm. Argent et pierre à savon.

(toutes les photographies sont de Keith Betteridge)